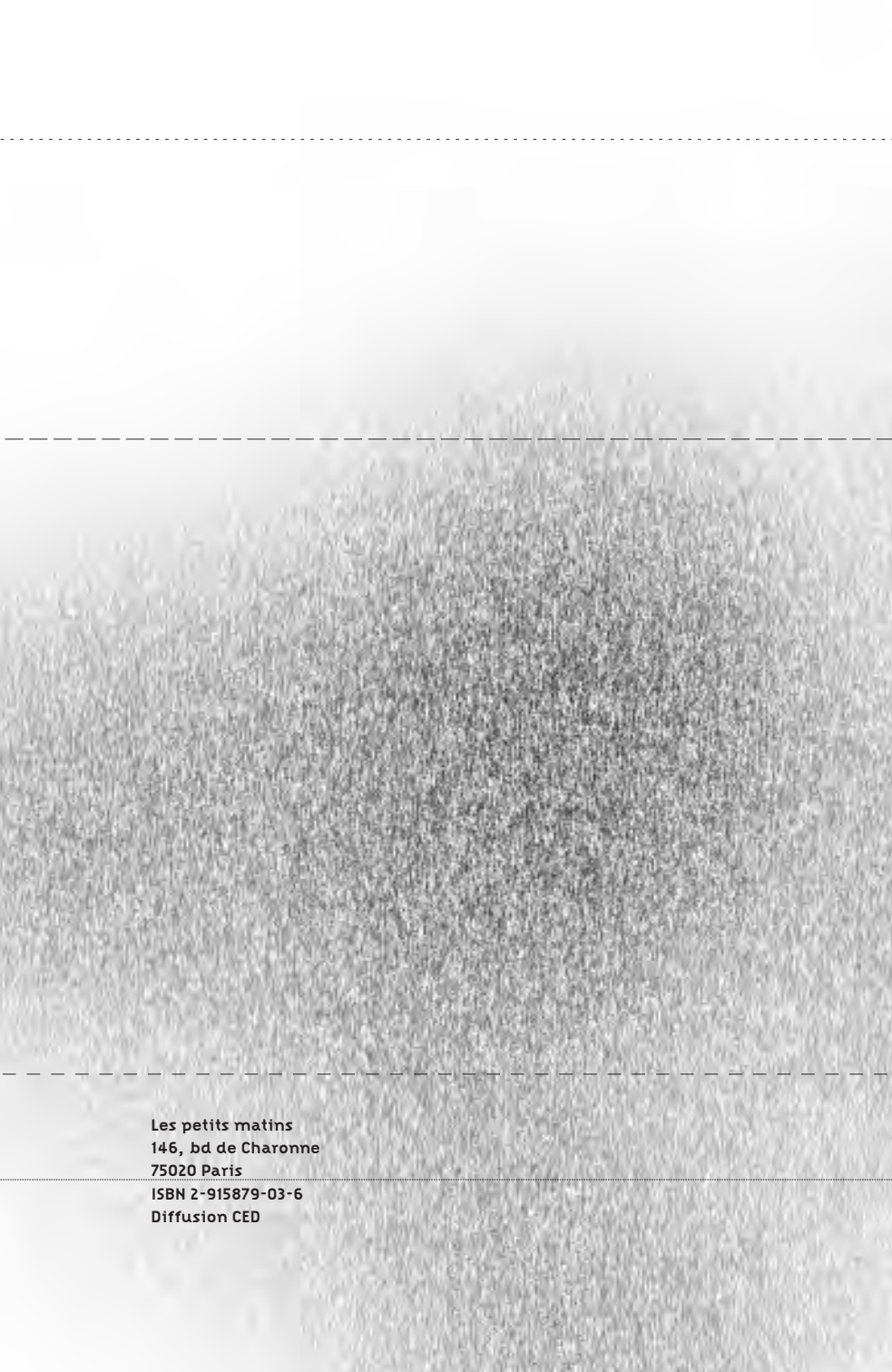


SIXTY-NINE SIT'POEMS



Les petits matins
146, bd de Charonne
75020 Paris

ISBN 2-915879-03-6
Diffusion CED

Stéphane Rosière

SIXTY-NINE SIT'POEMS

Suivi des SEPT VIES DE STEFAN BEY

{ LES Petits **matins** }







j'interdis à ma femme de faire du poisson

premier étage pièce peu éclairée deux fenêtres
rideaux entrouverts des meubles des napperons
des lampes un homme immobile assis à son
bureau il ne se passe rien

voix d'enfants jouant résonnent dans cour ils
crient souvent une balle mate cogne aux murs jeux
changent mais reste énergie et vitesse
permanentes énergie et vitesse d'enfants

homme assis à son bureau encombré de papiers
divers objets ne fait rien regarde immeuble d'en
face écoute écho des jeux des mômes du moins
peut-on imaginer il rêve

monte odeur de poisson frit homme se lève se met
à gueuler jeanne tu sais bien que je t'interdis de
faire du poisson puis reste bouche bée debout se
rappelle alors jeanne morte il y a trois ans déjà

gazon parfait

jour chaud mais occupants de maison ne semblent
pas se rendre compte restent bord de piscine ne
voient pas le temps passer

ils peuvent s'étendre dès l'aube prisonniers des
poings du soleil allongés sur transatlantiques sous
lesquels ont roulé verres vides et sales

allumage arrosage automatique ne les tire pas de
leur torpeur ils regardent courbe régulière d'eau
qui monte puis retombe règle d'or du gazon parfait

femme dit mignonne baby-sitter vrai répond
homme on pourrait l'inviter à dormir avec nous
non dit femme je la veux pour moi seule

viande à l'ail

boucher-charcutier derrière son comptoir habillé
en vrai boucher-charcutier tablier taché traces de
doigts saignants boucher bouche écumante éructe
à pleins poumons murs du magasin tremblent il
hurle vitres tremblent et clients vibrent à l'unisson

mais allez donc chez arabes madame acheter
votre viande mais allez donc acheter viande à l'ail
comme ils disent vous verrez ils la payent deux
euros au kilo moi c'est cinq c'est prix à payer pour
qualité madame c'est quoi cette viande à deux
euros c'est grosse merde

avec tout le respect que je vous dois madame c'est
grosse merde et vole rouleau de ficelle
alimentaire et fusent noms d'oiseaux grincements
de foie craquements de côtes crissements de
lames affûtées prêtes c'est sûr prêtes à voler
trancher en tout sens

modern living-room

salon moderne neuf calme lumière tamisée
moquette un canapé deux fauteuils rouges assortis
un meuble de style tableaux abstraits aux murs

large baie vitrée où ville illuminée frémit en mille
lumières mille lignes superposées galaxie
clignotante face au silence ouaté du living-room

au pied du canapé femme allongée sur moquette
porte robe tachée étendue bras en croix à ses côtés
une bouteille vide

homme pénètre living-room aperçoit femme s'en
approche ramasse bouteille lit l'étiquette puis
regarde femme qui ne bouge pas

t'es vraiment bonne qu'à ça je peux pourtant pas
passer journée à te surveiller il lui donne un coup
de pied et s'en va

chambre trois cent deux a-t-on dit à l'accueil jean
prend ascenseur puis long couloir à néons jean
frappe doucement sachant bien que loïc ne peut
répondre il entre avec précaution

loïc dort maigre barbu visage éclairé d'un rai de
soleil fin de journée lumière orange une main
posée sur poitrine sur drap blanc l'autre parallèle à
son corps maigre

silence murs blancs et lisses sauf panneau intime
photos petits mots dans couloir bruit de chariot
métallique dehors voiture démarre jean voit des
gens marcher vite

yeux de loïc s'ouvrent sans expression d'abord
puis regardent jean lentement se dessine léger
sourire bordé d'aucun mot aucun geste seuls ses
yeux vivent

jean commence raconter monde au-delà couloir
au-delà fenêtre il parle longtemps puis loïc ferme
ses yeux jean se tait d'un coup ne sachant plus
quoi dire